



Au service d'une grange patrimoniale : l'art de la levée de fonds

par **Bill Armstrong**

C'est dans les années 1990 que j'ai découvert la vieille grange Bell à Indian Head. Malgré l'usure des années et le manque de soins, elle se posait fièrement dans le paysage des Prairies. Construite en 1882 dans le cadre d'un projet de société d'exploitation fermière, elle est la plus ancienne grande structure agricole de la Saskatchewan, et une de ses rares granges rondes subsistantes.

Je me rappelle avoir pensé à l'époque que quelqu'un devait faire quelque chose pour la sauver avant qu'elle ne s'effondre. Des efforts avaient déjà été entrepris pour la préserver, mais sans aboutir. Puis il y a eu Frank Korvemaker.

M. Korvemaker, de Regina, est un archiviste et expert-conseil en matière de patrimoine qui a aidé à mobiliser la communauté en vue de protéger la

briqueterie de Claybank. Celle-ci est devenue un lieu historique national et un bien du patrimoine provincial. M. Korvemaker se désolait de voir la grange se détériorer. Il a compris que pour sauver la grange et l'utiliser afin d'interpréter un aspect fascinant du patrimoine architectural et agricole de la Saskatchewan, il faudrait se résoudre à la déplacer dans un lieu public.

La construction de la grange faisait partie d'un projet grandiose mais éphémère visant à implanter les sociétés d'exploitation agricole dans le Nord-Ouest : la Qu'Appelle Valley Farming Company qui serait bientôt connue plus simplement sous le nom de la ferme Bell. S'étendant sur un territoire de presque 260 km², l'exploitation regroupait 25 fermes relevant chacune d'un gestionnaire qui relevaient eux-mêmes du major William R. Bell, au siège social de l'entreprise au nord d'Indian Head.

Le village d'Indian Head avait d'ailleurs été constitué par l'entreprise à l'appui de l'exploitation agricole. On y trouvait un élévateur à grains, un hôtel, un moulin à farine et diverses autres installations. Au contraire de

la plupart des localités des Prairies, ses rues n'étaient pas disposées en parallèle avec le chemin de fer, mais à un angle tel que les rues principales menaient directement du chemin de fer à la ferme Bell.

Le projet de société agricole était une entreprise d'avant-garde. Dans ses deux premières années, presque 250 000 \$ y ont été investis – soit 10 millions de dollars d'aujourd'hui. Plus de 100 bâtiments ont été érigés, dont la grange Bell qui était la première grande écurie ronde en pierre dans le Nord-Ouest.

En 1884, le major Bell a aussi adopté la technologie de communication dernier cri : un réseau téléphonique. Grâce aux lignes longeant les clôtures de fil barbelé, il pouvait

joindre à volonté les gestionnaires de ses 25 fermes.

La vision n'a pas duré. La Rébellion du Nord-Ouest de 1885, le mauvais temps et de mauvaises récoltes ont durement éprouvé le projet agricole commercial, et l'expérience s'est conclue par un échec. Le major Bell a quitté la région en 1896. L'ensemble a été subdivisé en fermes familiales d'envergure moyenne vendues individuellement. À l'aube des années 1960, la plupart des granges en bois et des dépendances ainsi que la résidence principale avaient été détruites. Seules l'emblématique grange ronde en pierre et quelques petites demeures ont survécu jusqu'au 21^e siècle.

La ferme Bell

L'épreuve du temps

Dès 1985, des ingénieurs ont déterminé que le mortier retenant les pierres de la grange Bell avait perdu ses qualités adhésives. Des parties du mur avaient cédé et avaient été reconstruites avec des blocs de béton, solution pratique mais guère élégante. En 2005, des segments des murs nord et ouest s'étaient complètement effondrés et le toit s'affaissait par la faute d'une structure de bois affaiblie par la pourriture.

En 2006, reconnaissant la valeur patrimoniale de ce monument architectural et agricole, la fondation Héritage Canada a inscrit la grange à son palmarès des 10 sites les plus menacés.

Stimulé par l'attention nationale accordée au bâtiment, M. Korvemaker a entamé une campagne épistolaire proposant que la grange soit méticuleusement démontée et reconstruite sur un terrain public. Encouragé par la réaction

positive, il a organisé à Indian Head une rencontre publique réunissant 120 participants.

« C'est maintenant ou jamais, avait alors déclaré M. Korvemaker au journal *Leader Post* de Regina. Ce bâtiment a peut-être un répit d'un an ou deux avant qu'un bon vent ne l'aplatisse complètement. »

Armé de faits et chiffres, M. Korvemaker a pu présenter un projet de reconstruction convaincant. Une étude technique a évalué le coût du démontage et de la reconstruction à environ 600 000 \$, y compris une fondation en béton dont le bâtiment original n'était pas doté. La famille Braden, qui possédait du terrain à proximité de la ferme Walker où se situait la grange Bell, a offert une parcelle aux fins du projet.

Une vingtaine de personnes participant à la réunion se sont portées volontaires pour lancer le projet. La Bell Barn Society d'Indian Head a été mise sur pied sous la direction de Jerry Willerth. « Je me rappelle qu'en passant près de la grange au

moins 30 ans plus tôt, j'avais pensé à la possibilité de la reconstruire, a dit M. Willerth. Et maintenant, il semblait que la chose pourrait se faire. » M. Willerth est né et a grandi sur la ferme Bell, donc l'occasion qui se présentait avait pour lui un sens spécial.

Vivian McCall et son mari David se sont aussi mis sur les rangs à la même réunion. Lui s'intéressait à l'histoire de la ferme et de la grange depuis des années. Comme il ne restait que quelques mois à son mandat de maire, il cherchait un projet



Photo : Frank Korvemaker

intéressant. Son leadership politique s'avérerait précieux en vue d'obtenir du terrain public pour la grange.

M. Korvemaker s'est adressé à la fois à la localité et à la municipalité

◀ La grange Bell avant le début du projet de reconstruction.

The Bell Barn before the reconstruction project began.

▲ Des invités se préparent au 3^e dîner-vente aux enchères annuel au Memorial Hall d'Indian Head, en juillet 2009.

Guests preparing for the 3rd Annual Dinner-Auction at Memorial Hall, Indian Head in July of 2009.

« Ce bâtiment a peut-être un répit d'un an ou deux avant qu'un bon vent ne l'aplatisse complètement. »

rurale d'Indian Head. « Nous voulions conclure un accord prévoyant qu'une ou l'autre soit propriétaire de la grange, et que la grange soit reconstruite sur un terrain public. Le conseil municipal a accepté à condition que la localité n'ait pas à supporter de coûts. La société a accepté même si nous étions complètement sans le sou. »

Il faut une communauté

Le conseil d'administration de la Bell Barn Society a commencé à se réunir régulièrement, constituant graduellement un groupe actif d'une douzaine de membres.

Jerry Willerth, qui avait été président de la Saskatchewan Soil Conservation Association, estime que les membres du conseil réunissaient la combinaison de compétences et de contacts propres à faire progresser le projet. En particulier, il y avait Maurice Delage, un agriculteur et agronome qui avait aidé à lancer les activités nord-américaines de la multinationale agricole AgrEvo.

« Maurice connaissait personnellement presque tous les dirigeants des grandes entreprises agroalimentaires, dit M. Willerth. Nous avons besoin de les rallier, et il nous fallait quelqu'un comme Maurice qui pouvait les rencontrer et obtenir des

dons de 50 000 \$, au lieu des 1 000 \$ que nous aurions reçus par les voies habituelles. »

M. Willerth se rappelle qu'à la première réunion publique, lui et M. Delage étaient arrivés à la conclusion que le projet ne pouvait pas être réalisé pour 600 000 \$. M. Delage a offert de diriger le comité de financement, mais uniquement si l'objectif était augmenté au montant plus réaliste de 1 million de dollars.

La famille Braden a offert deux acres à la société et a accepté de lui vendre trois acres supplémentaires. La grange pourrait ainsi être déplacée environ 200 mètres au nord de son emplacement d'origine, tout en restant sur le territoire de la ferme de 1882.

Le toit et les fonds

Une fois ces éléments vitaux en place, il s'agissait de faire connaître et appuyer le projet. Le récit de la grange devait être raconté, en soulignant tout ce qu'il représentait pour le patrimoine agricole de la Saskatchewan. Pour M. Korvemaker, c'était essentiel afin d'assurer l'appui de la communauté et de susciter des dons.

Garth Weisbrod, enseignant à l'école primaire d'Indian Head, a vu dans le projet une excellente occasion de faire

vivre l'histoire aux yeux de ses élèves de 4^e et 5^e années. Il leur a confié un devoir de recherche et de rédaction combiné à un projet pratique de construction. Les écoliers ont fabriqué des tirelires-répliques miniatures de la grange en utilisant des boîtes de conserve, des cailloux et des bâtonnets en bois.

« L'intégration au programme scolaire a été facile, et les enfants se sont bien amusés », dira M. Weisbrod.

Plus de 20 entreprises d'Indian Head ont placé les mini-granges près de leur caisse, et les clients y ont jusqu'à présent déposé plus de 3 500 \$ en petite monnaie. Certains des écoliers ont offert de fabriquer des granges supplémentaires pour remplacer celles qui ne résistaient pas à l'usage.

Pour attirer des



Photos : Dan Loran

dons importants, il faudrait des porteparole influents. Le projet a réussi à recruter deux personnalités de la Saskatchewan : l'ancienne lieutenant-gouverneure de la province l'hon. Lynda Haverstock (devenue PDG de Tourisme Saskatchewan), qui a accepté le rôle de patronne d'honneur; et le célèbre acteur canadien (originaire d'Indian Head) Eric Peterson, bien connu pour son rôle dans la comédie télévisée *Corner Gas*, qui est devenu président d'honneur.

En juillet 2007, le premier dîner-vente aux enchères annuel a marqué un point tournant. Le député fédéral local Andrew Scheer et le député provincial Don McMorris ont appuyé le projet et participé aux trois dîners-enchères organisés. Des entreprises agricoles locales ont souscrit au projet, donnant le ton pour les événements futurs.

« J'ai été émerveillée par la variété de dons en nature offerts pour les premières enchères, affirmera Vivian McCall. Aujourd'hui, il n'est pas rare que des entreprises donnent un objet à vendre, puis participent aux enchères pour le racheter. »

Lors du second dîner, les enchères des distingués invités ont été particulièrement animées et lucratives. Elles ont fait monter les recettes de la soirée dans les 50 000 \$ à 60 000 \$, un montant remarquable dans une collectivité de quelque 2 000 âmes.

Les activités de financement et les dons – y compris par le biais du site Web de la société, www.bellbarn.ca – ont permis de recueillir 450 000 \$ pour le projet. M^{me} McCall précise que des dons sont arrivés par la poste de diverses régions du Canada, de personnes originaires d'Indian Head et la région.

Le projet a aussi reçu des subventions gouvernementales. Au début, les perspectives de financement gouvernemental ont paru difficiles en raison de la cessation de divers programmes fédéraux et provinciaux ou de changements dans leurs critères. En définitive, la présentation de demandes s'est avérée fructueuse. Le gouvernement fédéral a versé 700 000 \$ par l'entremise de Diversification de l'économie de l'Ouest; un mois plus tard, les ministères du Tourisme et de l'Agriculture de la province ont ajouté chacun 50 000 \$ en reconnaissance à la fois du potentiel touristique du projet et de son importance pour la préservation du patrimoine agricole de la Saskatchewan. Avec cet appui, la levée de fonds a surpassé la marque du million de dollars.



Photo : Dan Loran

« La grange Bell a été sauvée et reconstruite, non pas comme l'étable qu'elle était devenue dans les années 1920, mais comme l'écurie que le major Bell avait construite en 1882. »



Photo : Dan Loran

Démontage et reconstruction

En 2008, les murs de la vieille grange ont été soigneusement démontés sauf quelques pierres laissées sur place pour marquer l'emplacement d'origine. En même temps, la fondation en béton a été préparée au nouvel emplacement. Quelques jours à peine après le dîner-enchères de juillet, l'équipe de Gracom Masonry a commencé à reconstruire les murs de pierre. Grâce à sa solide fondation, on s'attend à ce que la grange reconstruite ait bien 100 ans devant elle.

C'est à Frank Korvemaker qu'est revenu l'honneur de poser la dernière pierre, le 23 septembre. Ensuite les charpentiers ont commencé à reproduire le toit distinctif en bois et sa

coupole, tandis que d'autres ouvriers coulaient le sol de ciment. M. Willerth, qui est venu sur le chantier presque chaque jour pendant la reconstruction, a surveillé les opérations de préparation de la grange pour l'hiver.

Maintenant que les éléments principaux du projet de reconstruction sont en place, la société s'emploie à réunir les 100 000 \$ qu'on estime nécessaires pour terminer le travail. Elle cherche aussi des sources possibles de financement d'un programme d'interprétation qui expliquera l'importance du complexe de la ferme Bell.

Entre-temps, les membres de la société s'affairent à planifier la grande inauguration et un quatrième dîner-bénéfice annuel, le 17 juillet 2010. La construction achève,

mais il faudra encore recueillir des fonds pour entretenir et exploiter le site dans l'avenir.

« La grange Bell a été sauvée et reconstruite, non pas comme l'étable qu'elle était devenue dans les années 1920, mais comme l'écurie que le major Bell avait construite en 1882, constate M. Korvemaker avec satisfaction. Nous verrons dans 300 ans si nous avons bien travaillé. »

Bill Armstrong est un rédacteur et chercheur établi à Regina (Saskatchewan). Il est aussi à ses heures photographe paysagiste, historien et défenseur du patrimoine.

◀ Des membres de la Bell Barn Society et des travailleurs de Gracom Masonry posent devant le mur rond en pierre reconstruit.

Members of the Bell Barn Society and Gracom Masonry crew pose in front of the reconstructed round stone wall.

▲ Dan McDonald, superviseur de chantier de Gracom Masonry, indique à Frank Korvemaker comment étendre le mortier et poser la dernière pierre.

Dan McDonald, on-site supervisor for Gracom Masonry, instructs Frank Korvemaker on how to spread mortar and lay the last stone.